



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.



26556

Brit. Mus. 3489

~~20131~~

Life on life
from Darwin
a

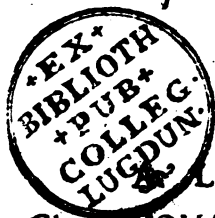
1968

DEFAITES
DES ARMEES
801311
OTHOMANES,
PAR LES ARMEES
CHRÉTIENNES



En Hongrie, & dans
la Morée. 801311

*Avec la Prise de Plusieurs
Places sur les Infidelles.*



LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, rue
Merciere, au Mercure Galant.

M.DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A SON ALTESSE
ELECTORALE.
MONSEIGNEUR
L'ELECTEUR
DE BAVIERE.



MONSEIGNEUR ,

*Si toutes les Histoires nous font
connoistre que les Souverains, & mé-*

à 2

E P I T R E.

me ceux qui n'ont pas fait paroître pendant le cours de leur Regne, toutes les vertus qui sont nécessaires pour commander, se sont toujours appliquez avec grand soin à faire donner aux Princes leurs Enfants une éducation digne de la grandeur de leur naissance ; ces mêmes Histoires nous apprennent que la plus-part de ces ieunes Princes se sont abandonnez à toutes sortes de plaisirs, si-tôt qu'ils se sont vû dans un âge qui les portoit à cesser de se soumettre aux sages conseils de leurs Gouverneurs. Quel Prince s'est trouvé plus en état que vous, MONSEIGNEUR, d'écouter l'emportement des ieunes années, puisqu'au sortir de l'enfance, V. A. E. étoit dans l'entiere liberté de prendre tel parti qu'il luy auroit plu d'embrasser. Les Princes dont l'Histoire nous parle, avoient

E P I T R E.

des Peres, qui taschoient de moderer les impetueux mouvemens de leur jeunesse, que ceux qui avoient eu le soin de leur éducation ne pouvoient plus retenir. Vous n'en aviez plus, MONSEIGNEUR; mais vous vous êtes servi de pere à vous-même. Vous vous êtes trouvé dans l'âge où il semble qu'on ne puisse rien se refuser, non-seulement Maître d'un grand Etat, mais encore de beaucoup de richesses; ainsi comme Souverain indépendant, comme Prince riche, & comme étant dans les premières années où les plaisirs nous entraînent presque malgré nous, vous pouvez vous y abandonner tout entier. Cependant vous n'avez cherché que la fatigue qui conduit à la Gloire, vous en avez fait vos délices les plus cheres, & vous avez fait servir à une guerre Sainte les grands biens

ÉPI T R E.

que vous a laissez feu Monseigneur l'Electeur vôtre Pere, dont on peut dire que la vie a été d'autant plus admirable, que ce Prince a toujours pris un tres-grand soin de cacher les austéritéẽs qu'il s'est imposées tant qu'il a vécu. Non-seulement, MONSEIGNEUR, vous avez beaucoup contribué par une conduite si sage & si au-dessus de ce que vôtre âge faisoit attendre de vous, au triomphe de la Chrétienté; mais vous avez fait autant de Héros que vous avez mené de Seigneurs de vôtre Cour, pour partager avec vous les perils où vous vous êtes si souvent & si glorieusement exposé. & il vous sont redevables de la gloire qu'ils ont acquise. Ce que V. M. E. a fait, MONSEIGNEUR, en courant au danger qui paroissoit d'abord presque inevitable, n'a

ÉPI T R E.

pas été l'effet d'un Zele passager, & vous avez poursuivi avec constance ce que vous avez commencé avec fermeté, & sans avoir égard ny aux fatigues ny à la dépense, vous avez fait la dernière Campagne avec autant d'éclat, & autant d'ardeur que la première, & vous y avez mérité les grands noms de Soldat, & de Capitaine, en faisant voir toute l'intrepidité de l'un, & toute la prudente conduite de l'autre, avec toute l'expérience qu'on auroit pu souhaiter, à ceux qui ont passé toute leur vie dans le mestier de la Guerre. Ces grandes qualitez de Soldat, & de Capitaine séparées, & qui sont unies en la personne de Vostre Altesse Electorale pourroient faire plusieurs grands Hommes, dont le mérite, pour n'estre pas le mesme, ne laisse-

ÉPIÎTRE.

voit pas d'être éclatant. Vous venez, Monseigneur, de paroître Capitaine par les bons ordres que vous avez donnez pour le gain de la Bataille, qui depuis un mois a fait triompher toute la Chrestienté. (Je ne les repete point icy, parce que les Relations que je prens la liberté de vous offrir en sont remplies,) & vous avez paru Soldat en vous exposant aux plus grands dangers, ce que la glorieuse blessure que vous avez receüe vient de faire connoître à toute la Terre. Vous accompagnez, Monseigneur, ces grandes qualitez qui font briller les Princes par dessus leurs égaux, lors qu'ils les possèdent au plus haut degré comme Vostre Altesse Electorale, de cette vertu toute Royale, si souhaitée dans les Princes, & si peu

EPITRE.

connuë à plusieurs, & qui sous le nom de libéralité les fait distinguer avec d'autant plus de gloire, qu'elle a le pouvoir de faire estimer ceux mesmes que la fortune n'a pas couronnez, & qui la possèdent dans un degré éminent, plus que les plus puissans Souverains qui ne la connoissent point. Quel avantage pour vous, Monseigneur, de voir que sans fouïller dans les Histories de vos Ancestres, & sans parler de ce qu'ils ont fait de plus éclatant, ny de la grandeur de vostre naissance, on puisse faire un Panegyrique de V. A. E. Cuy, Monseigneur, vous ne devez qu'à vous - mesme toutes les louanges qu'on vous peut donner, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que vous avez déjà fourny la maniere d'un Eloge

ÉPIÔRE.

aussi érendu , que si vous aviez
vécu tout le temps dont les plus
grands Hommes ont eu besoin
pour faire passer leurs noms jus-
que à nous. Quelle ioye à l' Au-
guste Princesse , dont la sagesse
& l'esprit font l'admiration de
la France , & que le Ciel vous
a donnée pour Sœur , de vous
voir la terreur d'un Empire ,
qui avant que vous eussiez tra-
vaillé à sa ruine , pouvoit se
vanter d'estre le plus redouta-
ble & le plus puissant Empire
du monde , & de vous voir en
mesme temps l'un des plus fermes
appuis , d'un autre Empire qui pour
se soutenir a eu besoin de vos Trou-
pes, de vostre teste, & de vostre bras,
Favorisé de la Victoire , redouté
de vos Ennemis , chery de vos Su-
jets , aimé de tous les Peuples qui

EPI TRE.

ont ouy parler de vos merveilleuses
actions, vous les mettez en estat
de n'avoir rien à desirer pour vous,
Monseigneur, que de longues an-
nées, qui soient toujours accompa-
gnées d'autant de bonheur qu'elles
l'ont esté jusqu'icy de gloire. Ce doit
être le souhait de toute la terre, &
c'est le sujet des vœux de celui qui
est, avec le plus profond respect.

MONSEIGNEUR,

De Votre Altesse Electorale,

Le tres-humble & tres-
obeissant serviteur.
DEVIZE

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 28. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil **UNQUIERES**. Il est permis à **L. D. Ecuyer**, Sieur de Vizé de faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, contenant plusieurs Pieces, Relations, Histoires Avantes, & autres Ouvrages historiques, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres amé Fils **LE DAUPHIN**, pendant le temps & l'Espace de dix années à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs Graveurs & autres, d'imprimer graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre mesme d'en vendre separement, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires, contrefaits; ainsi que plus au long l'est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté le 14
Septembre 1683.*

Signé **ANGOT**, Syndic.

Et ledit Sieur **L. D. Ecuyer**, Sieur de Vizé, à cedé & transporté son droit de Privilege à **Thomas Amaury**, Libraire à Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entre'eux.



RELATION



DE FAITES
DES ARMEES
OTHOMANES,

PAR LES ARMEES
Chrestiennes en Hon-
grie, & dans la Mo-
rée, avec la Prise de
plusieurs Places sur les
Infidelles.

R IEN n'est plutôt ré-
pandu dans le Monde
que le bruit du gain ou de

A



2 Défaites des Turcs
la perte des grandes Ba-
tailles , & de la prise des
Places importantes , mais
rien n'en est moins con-
nu d'abord que le détail.
Les premières nouvelles
qu'on en recevoit font con-
noître qu'on a donné une
Bataille , ou qu'une Place
s'est rendue , & ne ser-
vent qu'à faire souhai-
ter avec quelque sorte d'im-
patience d'en apprendre da-
vantage. Les secondes com-
mencent à éclaircir un peu
plus ce qui s'est passé ,
mais quoy qu'elles con-
tiennent d'avantage la en-

en Hongrie. 3

riofité , elles laissent néanmoins toujours quelque chose à désirer. Enfin les troisièmes Nouvelles qui ne peuvent venir qu'après qu'on a eu le temps de recueillir toutes les particularitez d'une action memorable , arrivent , & c'est souvent en ce temps que la vérité , qu'on a cru que de longs details feroient decouvrir , paroist plus envelopée. Chacun écrit selon sa passion , & se trouvant dans le Champ de Batail-

A ij

4 Défaite des Turcs
le la Plume à la main
se rend à son gré dispensateur de la gloire , & se persuade qu'à deux cens lieues de luy son témoignage passera pour une vérité , parce qu'il écrit du lieu ou les actions ont esté faites , & qu'il a dû estre témoin de ce qu'il écrit. D'autres chargent ou adoucissent les choses , suivant qu'ils sçavent que les souhaitent ceux à qui ils écrivent. D'autres mandent seulement ce qui s'est

en Hongrie. 5
passé au lieu où ils ont
combattu , n'estans pas
certains du reste , &
d'autres parlent en ig-
norans des endroits où
ils ne se sont pas trou-
vez. Enfin il n'y a
rien de plus rare , lors
qu'il s'agit d'un evene-
ment considerable , que d'en
avoir un détail juste &
fidelle. Tous ceux qui
sçavent bien se battre ne
sçavent pas écrire , &
tous ceux qui sçavent
écrire , & se battre ,

A iij

6 Défaites des Turcs
n'entendent pas le me-
stier de la Guerre, quoy
qu'ils ayent esté long-
temps à l'Armée. C'est de
ceux qui le sçarvent par-
faitement qu'on peut di-
re que les belles Relations
nous viennent, & c'est
par cette raison que j'o-
se vous assurer que je
vous en envoie une par-
faite; au moins a-t-el-
le paru icy à ceux qui ont
souvent commandé des Ar-
mées, avoir esté écrite
par un Homme fort in-

en Hongrie. 7

Intelligent dans le Mestier
de la Guerre. Cela m'en-
gage à vous la donner
dans les mesmes termes
qu'on l'a receuë, & sans
y faire aucun changement.
Vous la trouverez tou-
te differente des autres
Relations qui ont esté don-
nées au Public, quoy qu'elle
roule sur les mesmes
faits. Fentens parler de
celles qui passent pour ve-
ritables ; car il y en a
qui sont reconnuës faus-
ses en beaucoup de circon-

A iiij

8 Défaite des Turcs, &c.
stances. Voicy ce que con-
tient celle dont on m'a don-
né une copie.





RELATION
DE CE QUI S'EST
passé près de Mo-
bats , entre l'Ar-
mée des Imperiaux
& celle des Turcs.

DEPUIS le re-
 tour d'Essek & le
 passage de la Drave,
 l'Armée Imperiale estoit
 assez incertaine sur ce

10 *Defaite des Turcs*

qu'elle avoit à faire. Elle avoit campé, autant que le Pays le luy permettoit, à portée de l'Ennemy, tâchant de profiter de quelque occasion pour l'attaquer, en suivant cependant le chemin du Danube, sans lequel elle ne pouvoit subsister, à cause qu'elle tiroit tous ses besoins de dessus cette Rivière par le moyen des bateaux qui viennent de Bude & de plus loin. C'est aussi ce

qui l'obligeoit pour donner de l'inquietude aux Turcs , d'y avoir un Pont entre Patafec & Mohats , afin d'être en état de passer quand elle le jugeroit à propos , en la Haute Hongrie , pour y faire un Siege , ou empêcher l'Ennemy de ravitailler Erlac , ou d'entreprendre quelque chose sur les Places que l'Empereur a conquises sur le Tibisque. Cependant le Prince

12 *Defaite des Turcs*

Charles de Lorraine attendant les résolutions de la Cour étoit revenu à Mohats le 6. d'Aouft & y sejourna jusqu'au 10. pendant lequel temps il receut des ordres de retourner avec son Armée pour la démolition de Ciclos & de Cinq-Eglises. Il reprit sa mesme marche, & arriva au Camp qu'il avoit déjà occupé à deux lieuës de là. Il marcha le mesme jour & le lendemain onzième, jus-

qu'aux Montagnes à une lieuë de Ciclos, & changea peu de choses à son camp precedent. En y arrivant environ à dix heures du matin, il vit paroistre sur la gauche dans une gorge de Bois assez près de l'endroit où l'on devoit camper, un Corps de Turcs qu'il fit pousser & charger pendant quelque temps, & qui fut enfin contraint de se retirer par où il estoit venu. Cet endroit

14 *Defaites des Turcs*
est assez serré & con-
tient plus d'une gran-
de lieüe jusqu'au Ma-
rais de Darranivar. Les
Turcs voyant qu'ils n'e-
stoient suivis que par
deux petites troupes de
Croates , soutenuës à
la verité par quatre
ou cinq Escadrons qui
estoit le long du
Bois dans un terrain
couvert , les repousse-
rent avec beaucoup de
furie , & ces Croa-
tes ne pouvant te-
nir contre cette mul-

étitude de trois à quatre mille Turcs , revinrent assez en desordre sur les Escadrons qui devoient les soutenir , dans un endroit serré par le Bois , où l'on trouve une haye fort épaisse qui ne laissoit d'ouverture que pour faire passer de front la moitié d'un Escadron. Ce poste étoit assez bon , & si ces Troupes destinées pour le secours eussent fait leur devoir , il n'eût

16 *Defaites des Turcs*
esté facile de les enfon-
cer : mais elles plie-
rent voyant ce grand
Corps fondre sur elles,
& sans le Prince de
Commercy qui arriva
sur leur gauche fort à
propos avec environ
quarante volontaires ,
du nombre desquels é-
toient M. le Comte de
Beaumont , M. le Mar-
quis de Crequy, & quel-
ques autres Volontaires
François qui formerent
une maniere de petit
Escadron, & qui allerent
vigoureu-

vigoureusement au passage contre l'Ennemy, je ne sçay ce qui seroit arrivé de ces Troupes. Cela redonna un peu de cœur aux Croates & leur fit faire teste aux Othomans ; mais leur fermeté ne dura qu'un moment : car reconnoissant que les Turcs estoient suivis de grosses Troupes, ils firent la mesme manœuvre qu'ils avoient déjà faite, & obligèrent cette petite troupe

B

18 *Defaites des Turcs*

de valeur qui estoit venuë à leur secours, de plier & d'abandonner un terrain d'environ cent cinquante pas, duquel l'Ennemy n'osa profiter, voyant devant luy dans la plaine quelques Escadrons cuirassez de l'Empereur, qui demeurèrent fermes dans l'endroit où ils estoient. Les Turcs s'en tinrent au passage qu'ils crurent avoir gagné, mais on fit avancer des Dragons avec

deux pieces de canon , qui n'eurent pas plûtoft tiré quelques coups , que les infidelles plierent à leur tour , & allerent se poster dans leur derriere. au delà de la portée de ces pieces. Cela nous donna lieu d'avancer , & d'occuper à nostre tour les postes qu'ils avoient quittez. Il y avoit entre eux & nous une assez grande Clairiere dans les Bois , separée d'un cô-

20 *Defaite des Turcs*

té sur nostre gauche par une haye , en sorte qu'entre cette haye & celle que nous avions passée , il y avoit un terrain capable de contenir un Corps assez considerable & à couvert. Du costé de l'Ennemy le long du Bois sur nostre droite , le País s'élargissoit , & les Turcs pouvoient de leur costé entrer comme nous dans la plaine. Peu de temps après qu'ils se furent re-

connus, ils sortirent de leur endroit ferré, & se coulerent le long du Bois sur la gauche pour venir escarmoucher avec nos Troupes. Ce Manege dura assez long - temps, & comme le Prince Charles qui estoit venu observer ce qui se passoit, eut reconnu que tout ce qu'on faisoit n'estoit d'aucune utilité, & ne servoit qu'à fatiguer les Troupes, il les fit défilér, & retourner

22 *Defaites des Turcs*
au lieu d'où elles étoient venuës. A mesure qu'on abandonnoit le terrain , l'Ennemy l'occupoit , & insensiblement on reconnut que le Corps dans ses derrieres estoit de sept à huit mille Hommes , sans quoy il eust esté impossible qu'il eust soutenu ce qu'il avoit engagé. Dans le temps que le Prince Charles retiroit ses Troupes , celles de Baviere arrivoient , & venoient

reprendre les Postes des Troupes de l'Empereur à cause de la situation de leur Camp qui estoit vis - à - vis de cet endroit. Elles commencerent ce que les autres avoient fait pendant plus de quatre heures , c'est - à - dire, d'escarmoucher & de harceler de toute maniere. Cela continua le reste du jour. Il y eut un temps qu'on crut que ce Corps de Turcs estoit suivi de toute

24 *Defaite des Turcs*

l'Armée Othomane ,
ce qui obligea Mon-
sieur de Baviere de fai-
re avancer une partie de
sa Cavalerie & de son
Infanterie qui repoussa
les Ennemis, après quoy,
il se contenta de lais-
ser des détachemens
pour les soutenir , a-
fin de ne plus fatiguer
ses Troupes , & de les
faire camper & four-
rager. Ces Manœu-
vres durerent jusques
à la nuit , pendant la-
quelle on demeura as-
sez

assez en repos. Comme il estoit tard, une Vedette apperceut un Turc qui venoit a elle, apparemment ou pour l'enlever ou pour luy couper la teste. Elle l'attendit de pied ferme, le culbuta d'un coup de Mousqueton, le prit & l'envoya à Monsieur de Baviere qui le fit conduire au Prince Charles, afin qu'il apprist par luy, comme il avoit déjà fait, ce que les Turs avoient

C

26 *Defaite des Turcs*

resolu pour le lendemain , qui estoit de donner Bataille. Ce mesme prisonnier dit qu'il venoit se rendre , son Frere ayant esté pris par les nostres quelques jours auparavant. Quoy qu'il en fust on sceut par luy la resolution des Ennemis , qui après leur Beiram , qui est une maniere de Carefme parmi eux , avoient enfin resolu de combattre. Nous reconnûmes de l'endroit

où nous estions , que leur Camp estoit au mesme lieu que nous l'avions sçeu par les Rendus & par les Prisonniers qu'on avoit faits , au delà des Mairais & du defilé de Baranivar sur la hauteur qui conduit à Darda. Il nous parut fort grand & fort étendu , & ce fut de là qu'ils marcherent la nuit pour venir le long de ce Mairais se camper , ayant de l'autre costé les

28 *Defaite des Turcs*

Bois dans un Pays fort ferré , & dans ce qu'on peut appeller une gorge , qui dure plus d'une lieuë & demie. Cette situation est assez extraordinaire pour une Armée qui veut en attaquer une autre , & qui ne peut venir à elle que par une colonne qui peut s'élargir dans quelque endroit , mais qui de mesme est obligée de se resserrer en d'autres. Il paroist que le def-

sein des Turcs estoit ,
en cas que nous fis-
sions quelque mouve-
ment , de venir occu-
per nos hauteurs , de
nous charger en flanc
dans nostre marche , &
de profiter de tout l'a-
vantage qui se rencon-
tre en de semblables
occasions quand on at-
taque une arriere - gar-
de. Il y avoit beau-
coup de bon sens : &
si la chose s'estoit exe-
cutée comme ils l'a-
voyent pensé , l'évenc-

C iij

30 *Defaite des Turcs*

ment paroissent assez incertain. Cependant, le Prince Charles qui cherchoit plus un affaire generale qu'une particuliere, voulut donner lieu à l'Ennemy de l'embarquer, & pour cet effet, ce Prince ordonna que le douzième au matin, les Troupes marcheroient dans le mesme ordre qu'elles étoient campées, pour entrer en bataille dans la plaine qui conduit

à Ciclos. Pour faciliter son dessein, il avoit le long de son Camp, après un petit defilé peu considerable une haye fort épaisse qui couvroit sa marche à l'Ennemy jusqu'à son entrée dans cette Plaine, & qui donnoit lieu de former un grand front, qu'il auroit opposé aux Infidelles, en cas qu'ils eussent aussi marché, ou plutôt coulé dans les Bois pour

32 *Défaite des Turcs*

entrer pareillement dans la plaine de Moiner. Les Turcs auroient eu alors les Bois & l'Armée Imperiale derrière eux, & les Imperiaux auroient eu les Montagnes qui conduisent à Ciclos. Cet endroit paroît fait exprés pour donner combat, le Pays estant des plus unis qui se voyent, & capable de contenir deux nombreuses Armées rangées en bataille, & à

portée l'une de l'autre. Nous ne fûmes pas plutôt en marche que les Turcs parurent en grand nombre dans toutes les ouvertures des Bois. On voyoit tant de gros Corps qu'on ne douta plus que leur Armée n'y fût toute entière. Cela n'empêcha pas le Prince Charles de continuer sa marche, mais fort doucement & avec beaucoup de précaution, quoy qu'il n'en eût pas

besoin pour se mettre à gauche en bataille devant l'Ennemy. L'aisle de la premiere & seconde ligne faisoit le mesme mouvement, & il estoit prés de douze heures avant que son Corps de Bataille, qui proprement estoit le centre de sa ligne, composé de douze Bataillons, eust passé la haye. Pendant tout ce temps, l'Armée de Monsieur l'Electeur de Bavi-

re , qui avoit campé dans le Marais sur nostre gauche ayant les Ennemis sur les bras, escarmoucha avec eux, & il s'y passa plusieurs actions particulieres. Le gros des Turcs étant vis-à-vis de luy chercha de tous côtez à l'environner ; mais il ne peut l'empescher d'aller occuper la hauteur que l'Armée Imperiale luy avoit laissée par sa marche. Monsieur de Ba-

36 *Defaite des Turcs*

viere prit de si grandes & de si prudentes precautions pour s'y rendre , qu'il s'y posta sans aucune perte ; l'affaire n'estoit pas sans difficulté. Les Turcs qui avoient amené du Canon , le ferroient de toutes parts pour trouver lieu de l'enfoncer , mais cet Electeur donna de si bons ordres , & les fit si bien executer , que l'Ennemi ne put avoir de prise sur luy. Il donna a-

vis au Prince Charles qui marchoit à la Teste de son aisse droite dans la Plaine, de tout ce qui se passoit à sa gauche, & luy fit demander même la moitié de la seconde Ligne, ne pouvant avec ses Troupes occuper tous les postes de la hauteur, pour oster aux Turcs le dessein qu'ils pouvoient avoir de l'attaquer par ses flancs, ou par ses derrieres, beaucoup de ses Gens estant déjà

38 *Defaite des Turcs*

passer de l'autre côté des montagnes, le Prince Charles vint à propos pour voir ce qui se faisoit. Il avoit donné ordre à cette moitié de seconde ligne de marcher sur la hauteur; & il la posta dans tous les endroits où il le jugea nécessaire, & comme il y avoit une nécessité indispensable de soutenir ce poste, qu'il ne pouvoit quitter sans risque, & par consequent

sans estre obligé d'attaquer les Turcs , il attendoit pour cela quelque occasion favorable , & cherchoit à profiter de quelque desordre de l'Ennemy , qui de son costé n'oublioit rien pour se procurer quelques avantages. On se canonna fort long-temps , & les Turcs y perdirent beaucoup de monde , ils se determinerent enfin à nous venir attaquer à leur maniere , &

40 *Defaite des Turcs*

fondirent , comme ils ont coutume de faire en de pareilles occasions , tout le long des Troupes de Monsieur de Baviere , cherchant à les ébranler , afin de trouver moyen d'y faire quelque ouverture , mais ils furent si bien receus que dans les trois charges qu'ils firent à la demy - portée du pistolet , ils ne trouverent point de jours à excuter ce qu'ils avoient resolu de

en Hongrie. 41

de faire. Cela les obligea de s'en retourner, comme ils estoient venus, dans leur mesme terrain. Pendant la nuit & le jour ils avoient fait des retranchemens derriere eux, & coupé le terrain dans toutes les gorges de bois avec assez de diligence; en sorte que sur leur droite dans le Marais ils avoient dans la pente du terrain une ligne double, & un peu plus haut allant

D

42. *Defaite des Turcs*
du costé du bout sur
leur gauche , ils a-
voient dix retranche-
mens les uns après les
autres sur une maniere
de hauteur où ils a-
voient posté leurs Ja-
nissaires. Dans la plai-
ne qui conduisoit au
Bois , estoit leur Corps
de Cavalerie , qui avoit
aussi devant soy une
ligne gardée par l'In-
fanterie. De tous les
endroits c'estoit-là le
plus ouvert ; mais aussi
ou ne peut estre plus

garny de Troupes qu'il l'étoit , & il n'y avoit d'ouvertures le long de leur Ligne que ce qu'il en falloit pour faire passer deux Cavaliers de front. Il est vray que ces ouvertures n'estoient pas considerables à cause du peu de temps qu'ils avoient eu à y travailler ; c'estoit un fossé double , dans le milieu duquel il y avoit de la terre soutenüe avec des fascines. Un quart de

D ij

44 *Defaite des Turcs*

lieuë derriere ils avoient un autre retranchement , dans un lieu plus ferré où ils avoient beaucoup de Canon. Ils fermoient entiere-ment ce passage, & pour donner du flanc à cette ligne sur leur gauche le long du bois, ils l'avoient continué jusqu'aux endroits les plus épais. Cela estoit fort bien occupé & soutenoit ce poste , car sur la droite le marais avoit une espece

de pente & des hayes fort épaisses , ce qui empeschoit que l'on n'y pust faire de chemin. Cet endroit estoit fort par sa situation & impraticable , de sorte qu'il estoit impossible d'aller à eux. Les Ennemis étoient en l'état que je vous .dis , lors que le Prince Charles , & Monsieur l'Electeur de Baviete prirent la resolution de les attaquer. Un assez grand nombre de

46 *Defaite des Turcs*

Tartares estoient répandus dans la plaine sur leur gauche, & plusieurs petits Corps Turcs venoient escarmoucher, mais ils ne donnoient pas beaucoup d'inquietude. Cependant sur l'avis que receut le Prince Charles qu'on avoit veu passer quelque Corps derriere eux dans le bois, il fit avertir le General Duneval qui commandoit l'aile droite dans la Plaine, de

se tenir sur ses gardes , ce qui l'obligea de se servir de l'autre moitié de la seconde ligne pour couvrir son flanc , ainsi que les équipages qui estoient le long de la montagne. Le tout ainsi disposé , le Prince Charles à la teste du Bataillon d'Ausberg & Monsieur l'Electeur à la teste de sa premiere ligne sur la gauche , resolurent d'attaquer tout le front des En-

48 *Defaite des Turcs*

nemis qui estoient devant eux. L'aisle droite qui estoit entrée dans la Plaine eut ordre de marcher au Bois , d'y attaquer ce qu'elle rencontreroit , ou de tâcher de prendre les Ennemis en flanc , pendant qu'on attaqueroit leur front par les gorges de Bois , dont je viens de vous parler. Tout cela fut si heureusement & si vigoureusement executé , que les Ennemis ne firent qu'une

qu'une décharge , ne soutinrent que fort foiblement les retranchemens qu'ils avoient faits , & ne tuerent d'abord que fort peu de monde. Ils plierent dès que l'on fut à leur ligne. La Cavalerie abandonna les Janissaires , qui ne se voyant plus soutenus chercherent leur seureté dans la fuite. On ne fit que tuer de toutes parts pendant un tres-long - temps & toutes ces multitudes

E

50 *Defaite des Turcs*
d'Ennemis qui estoient
si admirablement po-
stez , se culbuterent les
uns sur les autres avec
un si grand desordre
que fort peu songerent
à se deffendre. Les Re-
gimens de Saxe - La-
vembourg , Picolomi-
ni , & Commercy fu-
rent toujourns des pre-
miers. Ils avoient la
gauche de tout. Le
Prince de Commercy
fut blessé au corps d'un
coup de coupy , mais
peu dangereux. Il y eut

le Major de son Regiment , d'autres Officiers , & plusieurs Cavaliers tuez. Ce Regiment est un de ceux qui ont souffert davantage , & cependant il n'a perdu que cent cinquante Hommes & un E-tendard , les autres perdirent quelques Gens. Les Dragons de Savoye eurent leur attaque. Le Prince Eugene se distingua même beaucoup , & il fut un des premiers qui em-

52 *Defaite des Turcs*

barquerent l'affaire.

Ceux de Magny s'acquiterent bien de leur devoir, & on peut

dire que plusieurs autres Troupes de Cava-

lerie, d'Infanterie, & de Dragons firent aus-

si à qui mieux mieux à l'envi les uns des au-

tres. Ils est vray qu'ils trouverent beaucoup de

facilité, & en effet il paroît que le Ciel a plus

de part à cette Victoire que les Hommes.

C'est une des plus con-

siderables que les Imperiaux ayent remportées depuis le commencement de la Guerre, dans un temps où ils y pensoient le moins, puisque si le Grand Visir s'estoit tenu, comme il avoit fait jusque-là, dans son ancien Camp, on eust fait sauter Ciclos & Cinq - Eglises. Les mines estoient faites & chargées au premier de ces lieux, & on auroit peut - estre fait le Siege d'Albe-

54 *Defaite des Turcs*

Royale , qu'on auroit pu commencer - seulement en Septembre. Monsieur l'Electeur de Baviere a acquis beaucoup de gloire dans cette action. Ses Troupes ont suivi les Turcs jusques au delà de leur Camp dans un endroit ferré d'où elles les ont laissé fuir , parce qu'elles n'étoient pas en assez grand nombre pour continuer à les attaquer , une partie ayant esté obligée à demeu-

rer dans le Camp par où elles avoient passé en les poursuivant. Cette entreprise coute cher aux Turcs , puisque tous leurs Janissaires ont esté défaits , & qu'il y en a peu qui se soient pû sauver avec la Cavalerie qui les avoit abandonnez. On en a tué cinq à six mille sur la Place. Il y en a beaucoup de blesez qui se sont jettez dans les Bois & dans les Marais , & qui

56 *Defaite des Turcs*
font morts de leurs
bleffures. On a fait auf-
fi beaucoup de prifon-
niers. Tous leurs ca-
nons , leurs mortiers ,
leurs munitions de Guer-
re & de bouche , ainfi
que tout leur gros équi-
page , leurs Chameaux ,
leurs Bufles , Bœufs
& Chariots ont été
pris. On a trouvé tou-
tes leurs Tentes ten-
duës dans leur Camp ,
ainfi que celles du
Grand Vizir qui étoient
tres - magnifiques , &

dans lesquelles estoient
les meubles les plus pre-
cieux , & quantité de
richesses. Il y avoit
dans toutes les autres
une infinité de provi-
sions de tout ce qui
peut servir pour la com-
modité de la vie. Le
Combat , quoy que
sanglant , ne coute pas
six cens Hommes aux
Imperiaux , en y com-
prenant les blesez ,
& il leur est plus
avantageux que quel-
ques Batailles qu'ils

38 *Defaite des Turcs*

ayent gagnées jusqu'icy. Si l'aïlle droite eust pû trouver par les Bois quelques chemins pour couper les Ennemis, on auroit pu tuer plus de vingt mille Hommes, mais le Bois se trouva si serré & si épais, qu'elle n'en put sortir qu'à la nuit. Le General Duneval qui la commandoit, ne fit qu'occuper une hauteur qui ne fut d'aucune utilité, ny ayant plus d'Ennemis à com-

battre. Le lendemain treizième d'Aoust , il eut ordre de la mener camper avec toute l'Armée dans le Camp des Turcs. Le jour suivant, on y dit la Messe dans les Tentes, après quoy l'on chanta le *Te Deum* au bruit de toutes les Trompettes & Timbales de l'Armée, & par des décharges de toutes l'Artillerie, qui se firent entendre bien au de là d'Essek, à ce mesme Vi-

60 *Défaite des Turcs*

qui avec ses Troupes fugitives avoit repassé la Drave. Pendant ce petit séjour on fait encore beaucoup de Prisonniers dans les Bois & dans les Marais & tué beaucoup de Fuyards. L'épouvante doit estre grande dans cette Armée , puisque la nuit de la défaite , étant dans un poste où elle s'étoit retirée assez près de Darda , elle se debanda si extraordinairement sur

une simple alarme pour aller passer le Pont d'Essek , qu'on assure que dans cette confusion il se noya près de deux mille Turcs. Voilà à peu près toutes les particularitez d'une action qui fera beaucoup de bruit dans le monde, & qui se debitera bien differemment en plusieurs endroits. Cette Relation est fidele dans tout ce qui est venu à ma connoissance.

62 Défaite des Turcs

Je croy Madame qu'on peut en toute assurance, ajoûter foy à cette Relation ; puisqu'elle est non seulement d'un homme qui paroist fort intelligent dans le mestier de la Guerre : mais qui n'est ny sujet de l'Empereur ny des Princes, dont le courage & la conduite ont esté cause du gain de l'importante bataille qui fait aujourd'huy un si grand bruit dans le Monde. Il est vray que l'homme le

en Hongrie. 63

moins partial doit souhaiter la destruction de l'Ennemy commun de la Chrestienté , mais quelque desir qu'on ait de le voir abbatu , ce desir ne doit pas empescher de dire la verité : & ceux qui la deguisent , & qui en de pareilles occasions , donnent aux Allemands des avantages qu'ils ne remportent pas , produisent des effets tout contraires à ce qu'ils s'imaginent , & font tort aux interets de l'Empe-

64 Défaite des Turcs

pereur. Tous ceux que l'on
tuë sur le papier ne font
pas diminuer le nombre
des Troupes des Enne-
mis, mais cela peut fai-
re cesser la chaleur a-
vec laquelle toute l'Eu-
rope s'empresse à secou-
rir Sa Majesté Impé-
riale, dans la pensée
que l'on peut avoir
qu'ayant moins d'ennemis
à combattre il y a moins
besoin d'estre secouru. Ce-
pendant on s'est tou-
jours plû à dire les choses
autrement qu'elles ne se
sont

en Hongrie. 65

sont passées, sans qu'il y eust aucune necessité de le faire, puisque tous les succès de ses armes ont esté assez glorieux depuis quatre ans que les Turcs luy ont déclaré la guerre, pour n'avoir pas besoin qu'on grossisse les avantages qu'il a remportez. Pour moy j'ay toujours recherché la verité avec grand soin, & j'ay souvent eu bien de la peine à la démêler, après avoir at-

C

66 Défaite des Turcs
renduë long - temps pour
ne vous écrire que ce
qui s'estoit véritablement
passé. Aussi je n'ay jamais
esté des premiers à vous
envoyer des Relations sur
les grands évenemens ,
de sorte que comme il
est difficile d'arracher les
premieres impressions de
l'esprit de ceux qui s'ima-
ginent qu'il y va de leur
honneur de ne peints cesser
de croire ce qu'ils ont une
fois crû & qu'ils ont en-
suite débité comme ve-

en Hongrie. 67

ritable, ce que je vous
ay écrit ne se trouvant
pas conforme à ce qui
avoit esté publié d'a-
bord; on m'a accusé d'é-
tre heretique en nouvelles;
s'il m'est permis de parler
ainsi, ou du moins on a
voulu se persuader que
j'avois des raisons pour
vous écrire tous ces grands
événemens de la manie-
re que je le faisois. Ain-
si il s'est quelquefois pas-
sé des années entières a-
vant que l'on ait ajousté
foy aux Relations que je

F ij

62 Défaite des Turcs

vous ay envoyées : mais enfin ceux qui cherchent à n'estre point abusez, ont commence' à me croire, quoy qu'ils ne l'ayent fait qu'après beaucoup d'éclaircissements, qu'ils n'ont pû avoir sans beaucoup de peine. Ma Relation du Siege de Vienne qui contient un Volume entier, n'a passé pour véritable dans les esprits les moins prevenus, que plus d'un an après que vous l'avez veüe. On vouloit qu'il y eût en un

en Hongrie. En
grand combat à la levée
de ce Siege, je soutins &
prouvay le contraire, &
ce que je vous en ay écrit
est presentement reçu de
tout le monde. Mais les
Peuples donnent tellement
dans les premiers bruits
qui se repandent quand
ils sont selon leur goust
& selon ce qui souhai-
tent, qu'on passe dans
leur esprit pour ennemy
de la verité lors qu'on
entreprend de leur fai-
re voir quelle n'est

E iiij;

70. Défaite des Turcs
pas conforme à ce qu'on
à d'abord publié , tant il
est vray que les premie-
res impressions , quand mê-
me elles regarderoient des
choses indifferentes , sont
difficiles à destruire. Ce-
la vient de ce que l'hom-
me naturellement obstiné ,
se fait une gloire de ne
se point démentir. Mais
pour revenir à la Re-
lation que vous venez de
lire , on ne peut trop ad-
mirer la petite Troupe de
valeur , & presque tou-

en Hongrie. 71

te François dont elle parle, & qui estant Volontaire en cette occasion, peut estre comparée à ce qu'on nous raconte des Chevaliers errans, qui nous paroist aussi incroyable qu'il l'est en effet. Cependant les François font aujourd'huy des choses qui tiennent beaucoup de la fable, & en quelque lieu du Monde que l'on puisse aller, on ne fait point de grandes actions qu'il n'y ait des François à la teste de tous

72 Défaite des Turcs
ceux qui se signalent par
quelques exploits extraor-
dinaires. Je viens d'une
personne digne de foy &
d'une qualité distingué,
que les deux premiers
qui ont entré dans la
Tente du Grand Visir sont
Monsieur le Marquis de
Créqui, & Monsieur le
Marquis de Villards. Ils
regarderent toutes les ri-
chesses dont elle estoit rem-
plie, & se dirent l'un
à l'autre presque sans
s'arrester, que la fortu-
ne estoit belle pour d'au-
tres.

tres que pour eux , mais que la gloire estant le seul tresor qu'ils cherchoient , ils devoient se souvenir que c'estoit elle qui les avoit amenez. Ils traverserent ensuite cette Tente sans y jeter que quelques coup d'œil en passant , & continuerent à poursuivre les Ennemis avec une valeur digne de leur sang & de leur Patrie.

Je ne dois pas oublier de vous dire que Mon-

G

74 Défaite des Turcs
sieur le Comte de Beau-
mont dont je vous ay dé-
ja parlé dans cette Rela-
tion, ne s'est pas moins si-
gnalé. Il estoit la Campag-
ne dernière dans l'arrie-
re-garde de l'Armée Polo-
noise, qui pendant six se-
maines fut aux prises a-
vec les Tartares presque
à tous momens. Il s'y di-
stinga par plusieurs ac-
tions de valeur, ayant
toujours couru au peril a-
vec une intripidité in-
croyable, qui donna de
l'admiration à ceux qui en

en Hongrie. 75

fiorent les témoins, & luy
attira l'estime particulie-
re du Roy de Pologne &
de toute cette Cour. On
a remarqué qu'il ne mé-
prise pas seulement le pe-
ril, comme l'homme le
plus brave, mais aussi tou-
tes les fatigues de la guer-
re. Le travail continuel,
la faim & la soif luy
sont indifferentes, & sa
santé semble estre fai-
te pour luy faire sur-
porter tous les travaux
par lesquels on devient
grand homme de guerre.

G ij

76 Défaite des Turcs

Il a fallu souvent le retenir par autorité & par des ordres exprés de sa Majesté Polonoise, pour l'empescher de se trop exposer & pour moderer sa trop grande ardeur. Il a continué de donner en Hongrie des marques de la mesme valeur qu'il a fait paroistre en Pologne. Il s'y est fait aimer des Soldats, & son honnesteté luy a acquis le cœur de tous les Officiers. Si j'osois vous faire mieux connoistre ce jeune Comte,

en Hongrie. 77

vous verriez qu'il est
d'un sang qui sert son Prin-
ce avec autant de suc-
cès que d'ardeur, & dont
les termes les plus expres-
sifs ne pourroient encore ex-
primer l'heureuse virua-
cité.

Comme rien ne fait
mieux développer la ve-
rité des grands évenemens
que la diversité des Re-
lations sur un mesme fait
& que les unes marquent
souvent des circonstances
qui ne se trouvent pas
dans les autres, j'ay re-

H iij.

78 Défaite des Turcs
solu de vous en envoyer
plusieurs , afin de faire
voir par là que je ne cher-
che qu'à faire connoître ce
qui est , & que je n'éparg-
ne aucun soin pour y reuf-
sir. Ce n'est pas à dire
pour cela que j'en vienne
toujours à bout , mais quoy
que l'on doive souhaiter
& que l'on souhaite effe-
ctivement de sçavoir les
choses de la maniere qu'el-
les se sont passées , on
ne laisse pas de faire sou-
vent un plaisir d'appren-
dre ce qui se dit pour les

en Hongrie. 79

déguiser ; quand des personnes d'un assez grand poids pour autoriser ce qu'elles avancent , ont travaillé à ce déguisement.

Les Relations qui suivent sont d'un lieu où la vérité doit estre connue, puis qu'elles viennent de chez M. le Comte de Lobkovvits, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur. Vous les examinerez avec celle que vous venez de lire , & de toutes ces Relations ensemble , vous pourrez

H iij

80 Défaite des Turcs
vous former une idée parfaite de tout ce qui se peut estre passé dans la grande journée, dont la posterité conservera la memoire à la honte de l'Empire Ottoman, ainsi qu'à la Gloire des Armées Chrestiennes.





DU CAMP

*Des Armées Impé-
riales, pres de Har-
sa , le quinziesme
Aoust.*

LE douzieme de ce
mois l'Armée s'é-
tant mise en marche
dés le point du jour
pour s'aprocher de Ci-
clos , on apperceut les
Ennemis , ce qui obli-

82 *Defaite des Turcs*

gea les Generaux à faire marcher l'Armée en Bataille. L'aisle droite commença donc à s'avancer dans une telle disposition , que comme elle avoit les Turcs à sa gauche , elle y pust tourner le front dans l'occasion. Le bagage estoit rangé à la queuë du costé des Montagnes , & pour le couvrir , Monsieur le Prince Charles de Lorraine s'élargit dans la Plaine qui depuis nostre Camp

jusques à Ciclos , commençoit à s'étendre plus sur la droite que sur la gauche. Pendant cette marche l'Ennemy paroissoit de plus en plus dans le bois , & des Gens détachés s'approchoient si près qu'il y eut plusieurs escarmouches , de sorte qu'avant que toute nostre Armée eut gagné la Plaine , Monsieur l'Electeur de Baviere fit avertir Monsieur le Prince Charles , que les In-

84 *Defaite des Turcs*

fidelles continuoient à s'avancer de son costé, & avec des grandes forces, sur quoy Monsieur le Prince Charles fit faire alte à son Armée, tourna le front vers le vallon, où les Turcs sembloient vouloir attaquer, & après s'estre abouché avec Monsieur l'Electeur, il fit renforcer le flancs de plusieurs Escadrons & bataillons, & ordonna au General Major V. Vermer, de se sai-

fir de quelques hauteurs, & d'y poster de l'Artillerie. Ces ordres estant donnez, à peine Monsieur le Prince Charles avoit il recommancé à faire marcher l'Armée, qu'il receut de nouveaux avis de Monsieur l'Electeur, que l'Ennemy avançoit avec toutes ses forces, ce qui obligea Monsieur le Prince Charles de faire une contre-marche, & d'ordonner au General de

86 *Défaite des Turcs*

Souches, d'étendre sur la gauche jusques aux Montagnes les troupes qui estoient en Bataille sur la droite. En mesme temps Monsieur l'Electeur envoya à Monsieur le Prince Charles un ayde de Camp avec un Transfuge, Allemand de Nation, qui avoit tellement oublié sa langue, que l'on eut peine à l'entendre. On apprit neanmoins de luy que les Turcs se retranchoient, & qu'il

y avoit trente mille Janissaires dans leur Armée. Le Regiment de Monsieur le Prince de Commercy fit une si brave resistance, que quoy qu'il eût esté envelopé des Infidelles, ont eut le temps de le secourir & de le degager. C'est en cet endroit que le combat fut engagé de part & d'autre. Son Altesse Electorale & Monsieur le Prince Louïs de Bade s'avancerent à la tête

88 *Defaite des Turcs*

te avec toutes les Troupes qui estoient le plus à la gauche , pendant que Monsieur le Prince Charles , à la teste du Regiment de Baden & de Strasser , & de tout ce qui estoit à la droite de l'aile gauche , & tout le Corps de Bataille , perça au travers de fortes broussailles , en sorte que quatre Bataillons s'avancerent jusqu'à trois cens pas des Retranchemens des Ennemis ,
qui

qui estoient fort avancez , mais non pas encore achevez entierement. L'on y tira force coups de canon de l'une & de l'autre Armée , & les Turcs qui avoient déjà esté fort mal-traitez à la gauche , vinrent se jeter encore dans les mesmes Retranchemens , que Monsieur le Prince Charles attaqua en mesme temps en personne avec les Bataillons de Serini, Steinau,

H

90 *Defaite des Turcs*

Auversberg & de Guido de Staremborg. Après une mediocre résistance les Turcs se virent forcez à les abandonner , & à prendre la fuite. Le Regiment de Neubourg fut le premier qui les poursuivit & devança tous les autres. Monsieur l'Electeur , auprès duquel se trouva Monsieur le Prince Eugene de Savoye , qui s'est particulièrement signalé dans cette jour-

née , poursuivit aussi vigou-
reusement de son
costé les Ennemis avec
quelques Regimens des
siens , & eut deux che-
vaux tuez sous luy &
deux blessez. Monsieur
le Prince Charles estoit
à la teste de son Infan-
terie , pour appuyer
aux occasions la Cava-
lerie qui poursuivoit
chaudement les Infidel-
les. Dans cette poursui-
te la tuerie a esté d'a-
bord fort grande , &
sur tout des Janissaires.

92 *Defaite des Turcs*
qui tâchoient de se sau-
ver dans les bois. On
a poursuivi les Enne-
mis plus de deux heu-
res sous les ordres du
General Comte de Ca-
prara. Monsieur le Prin-
ce Charles de Lorraine
s'arresta à leur Camp,
où Monsieur le Prin-
ce Louïs de Bade eut
ordre de poster l'In-
fanterie. La perte des
nostres a esté tres-pe-
tite pour une Victoire
si considerable. Le Re-
giment de Commercy

que les Turcs envelopperent a le plus souffert. Il a perdu son Major avec plusieurs Officiers & environ sixvingts Cavaliers. Le Prince de Commercy a esté blessé d'une demy pique, & l'on espere que sa blessure ne sera pas dangereuse. Il a présenté luy - mesme à Monsieur le Prince Charles un Drapeau des ennemis fort trempé de son sang. Les Croates ont aussi per-

H. iij

94 *Defaite des Turcs*
du quelques-uns des
leurs.



DU MESME
Camp de Harfa le
15. Aoust.

LE douzième de ce
mois, l'Armée Impe-
riale marchant le long
de la montagne de Har-
fa vers Ciclos, on dé-
couvrit les Ennemis,
ce qui fut cause qu'on
fit marcher l'Armée en

Bataille , pour estre plus en estat de les bien recevoir. A peine l'aisle gauche avoit elle gagné la Plaine , que les Infidelles commencerent l'attaque avec beaucoup de vigueur , & en même temps on s'apperceut que toutes leurs forces étoient sorties de leur Camp , qui n'étoit pas éloigné de là , & qu'elles s'avançoient contre nous. On disposa les Bagages à couvert des Montagnes , pour

96 *Defaite des Turcs*

estre plus en estat de
soutenir leur attaque.
Leurs premiers des-
seins paroissant sur l'ai-
le gauche de l'Armée
de Baviere , ils firent
avancer leurs Troupes
de ce costé - là. Son
Altesse Electorale com-
mença à les saluër à
grands coups de Ca-
non , à quoy les Turcs
ne manquerent pas de
répondre , & de tirer
incessamment sur nos
Escadrons. Ils com-
mencerent en mesme
temps

temps à escarmoucher avec nos Troupes, qu'ils attaquèrent avec furie, dans l'esperance de nous pouvoir gagner les flancs, & mesme de nous gagner par derriere; ce que Son Alteſſe Electorale prevint en faiſant avancer quelques Eſcadrons qui leur rompirent leur deſſein. Durant le fort de cette action, il paſſa de noſtre côté un Chreſtien qui avoit eſté pris par eux

I

98 *Defaite des Turcs*
au Siege de Vienne. Il rapporta que leur Armée estoit de six-vingt mille hommes , parmi lesquels il y avoit trente mille Janissaires , & une Artillerie extraordinaire , mais qu'elle ne pouvoit arriver que la nuit , ou le lendemain , ce qui empêcheroit les Ennemis d'en venir ce jour-là à une Bataille. Sur cela les nostres se retirerent imperceptiblement , midy estant déjà

passé , mais les Turcs commencerent à les harceler plus qu'à l'ordinaire. Monsieur l'Electeur de Baviere envoya prier Monsieur le Prince Charles de Lorraine d'avancer avec l'aisle droite , pour attaquer l'Ennemy serieusement , & le repousser hors du valon. Monsieur le Prince Charles vint trouver Monsieur l'Electeur , & il fut résolu entre eux d'avancer sur

I ij



l'Ennemy de part & d'autre avec toutes les forces, avant que celles des Ennemis fussent jointes, en estat de nous résister. Cela fut executé aussi-tost, de sorte que sur les trois heures après midy l'Ennemy se trouva repoussé de tous costez, dans la premiere furie jusqu'à ses retranchemens qu'il avoit sur une hauteur au devant de la Forest. Quoy que l'Armée Imperiale eust en

quelque façon gagné les flancs aux Ennemis, les lieux difficiles & remplis de brossailles qu'elle fut contrainte de traverser, la retarderent quelque temps, & l'obligerent de marcher plus lentement pour ne pas rompre ou troubler leur ordre de bataille. Cependant Son Altesse Electorale fit avancer son Artillerie, & malgré le grand feu des Turcs, elle mit enfin

102 *Defaite des Turcs*
en defordre & en fuite.
Ils furent vigoureuſe-
ment pourſuivis par les
Dragons & par les Croa-
tes du Comte de Lo-
dron. Les Janiffaires
meſmes ſe virent con-
traints d'abandonner
leurs retranchemens ,
& de chercher leur ſeu-
reté dans la fuite. Ils y
furent pourſuivis juſ-
que ſur le bord de la
Drave , où l'on trouva
quatre - vingt-fix pieces
d'Artillerie, tant gran-
de que petite , & trei-

ze Mortiers, outre une prodigieuse quantité de poudre, de méche, de plomb, de bombes, de grenades, d'outils propres aux mines & aux fortifications, & d'autres choses servant à l'Artillerie. Le Camp des Turcs qui tenoit trois lieues dans son étenduë, estoit rempli de superbes Tentés, & d'habits riches & de fort grand prix. Il y avoit des vivres en abondance, consistant

104 *Defaite des Turcs*

en pain, en farine, en miel, en ris, & en viandes de toutes sortes, avec un grand nombre de chameaux, buffes, moutons, & autre betail, qu'il ont esté obligez d'abandonner pour se retirer vers le Pont d'Essek. Les Janissaires estoient dans une telle consternation, qu'ils jetoient leurs armes pour se sauver dans les Bois. Quelques Prisonniers ont rapporté que le Grand

Visir ayant repassé le Pont d'Essek avec les Spahis , l'a fait rompre ensuite pour estre plus en seureté , & que des trente mille Janissaires il n'y en a pas eu la moitié qui ait repassé.

Plus on s'attachera à examiner toutes les Relations de cette memorable Bataille , plus on découvrira l'intrepidité , & la grande conduite de Mon-

106 Défaite des Turcs
sieur l'Electeur de Ba-
viere, & par consequent
la gloire qu'il a si juste-
ment meritée. Voicy par
qu'elle raison ce Prince a
tant contribué au gain d'u-
ne Victoire si complete.
Il a voit remarqué en plu-
sieurs occasions qu'encore
que la maniere de com-
battre des Turcs fust fort
irreguliere, cette irregu-
larité a voit neanmoins
ses avantages, & que
quand ils venoient à
bout de leur dessein de

en Hongrie. 107

cette maniere , ils met-
toient un si grand de-
sordre parmy leurs Enne-
mis , qu'il leur estoit ab-
solument impossible de se
ralier , & pour cet effet
leur coutume est de jon-
dre en confusion , & avec
les cris qu'on sçait qui
leur sont ordinaires , sur
les Troupes qu'ils atta-
quent , ou dont ils sont
attaquez , & de faire
tous leurs efforts pour les
enfoncer , tant de front
qu'en tournant au tour d'el.

108 Défaite des Turcs
les autant qu'il leur est
possible. Dès qu'ils se sont
fait assez de jour pour
donner moyen à deux Per-
sonnes d'entrer dans les
rangs de leurs Ennemis,
le reste suit avec tant
d'impetuosité, qu'il est
tres-difficile de les arré-
ter. Ensuite ils frappent
du Sabre à droit & à
gauche, & alors la con-
fusion qui se met dans les
Troupes se joignant à l'é-
pouvante, on ne sçauroit
plus les valier, quelque in-

en Hongrie. 109
trepide , & quelque bien
discipliné que l'on soit.
Monsieur de Baviere
donna non seulement tous
les ordres necessaires pour
prevenir ce malheur ,
mais il s'attacha à les
faire executer luy-mes-
me. Il fit opposer aux En-
nemis , des Escadrons
mezlez alternativement
avec des Bataillons , &
leur commanda de se te-
nir toujours serrez , &
d'avoir soin selon nos ma-
nieres de combatre de se ra-
procher toujours dès que

:

110 Défaite des Turcs
la mort de quelques Soldats
éclairciroit quelque rang. Il
fit plus ; leur ordonna des-
fuyer la premiere décharge
des Turcs & de ne tirer qu'en
suite. Il leur recommanda
de ne point quitter leurs
rangs, & de marcher tous-
jours serrez, quand mesme
ils verroient que les Turcs
prendroient la fuite, ce qu'ils
observent d'autant plus,
que ce Prince avoit l'œil
sur eux, de sorte que les
Infidelles qui avoient cru
qu'il leur seroit aisé de les
enfoncer, n'en purent ve-
nir à bout. Ils étoient

en Hongrie. III
si serrez , & d'un
mouvement si égal ,
qu'on eust dit que ces
Troupes n'avoient qu'
une teste , & qu'un
seul corps les faisoit
mouvoir. Les Turcs
n'ayant pû executer
leur dessein , comba-
tirent long - temps en
reculant , & prenant
enfin la fuite, ils porte-
rent l'épouvante jus-
ques dans leur Camp ,
en renversant ceux qui
n'avoient pas encore

112 Défaite des Turcs
combatu. Ce fut alors
que Monsieur l'Elec-
teur de Baviere se
servit de leur Canon
contre eux-mesmes, en
le faisant tourner con-
tre ceux qui fuyoient,
Et que la Victoire a-
cheva par là d'estre
une des plus complètes
dont on ait oüï par-
ler depuis longtems.
Voilà ce que por-
tent quelques Rela-
tions que je ne vous

en Hongrie. 113

envoye pas , pour ne vous point accabler de repetitions. Ces dernieres circonstances m'ont esté confirmées de vive voix par des personnes qui se sont trouvées dans le mesme combat , & qui ont observé avec grand soin tout ce qui s'y est passé.

Pendant la Campagne de cette année les Turcs avoient à faire teste aux Allemands en Hongrie , & les Troupes de l'Empereur

K

114 Défaite des Turcs
devoient estre secondée de
celles de Monsieur l'Elec-
teur de Baviere, qui sont
fort aguerries, & com-
mandées par cet Elec-
teur, qui est un Prince in-
trepide, & qui ayant a-
pris le mestier de la guer-
re en combattant contre les
Infidelles, sçait beaucoup
mieux qu'un autre les ma-
nieres de leur resister &
de les vaincre. On ne
pouvoit ignorer que les
Troupes des Cercles se
joindroient à ces deux Ar-

en Hongrie. 156
mées aguerries, & que de
Braves volontaires vien-
droient de toutes parts pour
combattre à la teste de tou-
tes les Troupes qui de-
voient de temps en temps
recevoir des secours du
Pape.

Les Venitiens d'un au-
tre costé n'estoient pas moins
à craindre pour les Turcs
que les Allemans. Ils a-
voient de tres-bonnes Trou-
pes, & qui avoient sou-
vent Combattu sous les Ge-
neraux Morosini & Ko-

K ij

116 Défaite des Turcs
nigsmark , Capitaines d'u-
ne grande valeur , &
d'une expérience consom-
mée. Vous sçavez que le
premier a vieilly dans le
mestier de la Guerre , &
que le second s'est longtems
signalé dans les Troupes
de France. L'Armée Ve-
nitienne devoit estre au-
gmentée des vieux Regi-
mens de Hannover , fort
estimez , & d'une va-
leur éprouvée , ces Regi-
mens devoient estre com-
mandez par le Prince

en Hongrie. 117

de ce Nom , qui dans
les Campagnes preceden-
tes s'est acquis une repu-
tation digne de son sang.
Je ne vous dis rien des
Volontaires qui ne pou-
voient manquer de se
trouver en grand nombre
dans cette Armée , ainſi
que dans toutes celles que
l'on deſtinoit contre les
Turcs. Les Galeres du
Pape , celles de Malthe ,
& celles du Grand Duc
de Toſcane , devoient aug-
menter les forces de l'Ar-

K iij

118 Défaite des Turcs
mée Venitienne , & il sem-
bloit que les Turcs n'avoient
pas moins à craindre dans la
Morée que dans la Hongrie.

Pendant que les Alle-
mands & les Venitiens
se preparoient à les atta-
quer avec des Troupes si
fortes & si nombreuses ,
les Polonnois faisoient une
Ligue avec les Moscovites,
qui devoient les seconder
avec trois cens mille hom-
mes. Le nombre est grand ,
mais quand on le redui-
roit à la moitié , cette moi-

en Hongrie. 119
tié suffisoit pour donner de
grandes alarmes aux Turcs.
Cependant ils n'en ont
pris ny des Venitiens, ny
des Polonnois, & ont ra-
massé toutes leurs meilleu-
res Troupes, pour se dé-
fendre, ou plutôt pour at-
taquer en Hongrie : ils
ont fait sortir toutes cel-
les qu'ils avoient dans les
Villes qui ne devoient
point apprehender de Sie-
ge, & ont mis des mili-
ces en leur place, mais a-
vec toutes ces forces, ils

120 Défaite des Turcs
n'ont pas laissé d'estre bat-
tus, comme vous venez
de voir, dans le lieu où
ils craignoient le plus de l'é-
tre, estant bien persuadez
que s'ils se pouvoient dé-
fendre en Hongrie, le reste
de leurs Ennemis ne les em-
barasseroit pas. Vous venez
d'apprendre ce qui s'y est
passé : ils faut vous dire
presentement ce que les Ve-
nitiens on fait. Les Turcs
qui avoient pris leurs me-
sures pour demeurer sur la
defensive, en leur oposant
dans

en Hongrie. 121

dans la Morée un nombre de Troupes à peu près égal à celui des Ennemis, devoient faire de grands progrès de ce côté-là, puisque les Galeres du Pape, celles de Malthe, & celles de Toscane ont manqué aux Venitiens par l'Apprehension qu'elles ont eüe de la Peste. Il est cependant arrivé tout le contraire, & les Venitiens ont fait des conquestes, auxquelles vray semblablement ils ne doivent pas

L

122 Défaite des Turcs
s'attendre. l'en ay receu
plusieurs Relations, dont
je vous en envoie quelques-
unes.





RELATION
DE LA DEFAITE

*des Turcs dans la
Morée, & de la
Prise de Patras,
& de Lepante, &
des deux Châteaux,
par l'Armée Vené-
tienne.*



O ne sçaitroit as-
sez admirer les
progrès heureux que les

L ij

124 *Defaite des Turcs*

Armes de la serenissime
Republique de Venise
ont faits dans la Morée.
Les avantages que l'on
y a remportez sont d'au-
tant plus grands , qu'ils
ont esté obtenus dans
le temps de vingt-qua-
tre heures , & contre
une Armée beaucoup
plus forte & bien mieux
postée. Peu de temps
avant que celle des Ve-
nitiens partist de Clim-
no , un Aga des Turcs
se mit sous la protection
de la Republique , &

selon son rapport , les Infidelles avoient dans la Morée une Armée d'élite , composée de douze mille hommes , campée auprès de Patras , & une autre de six mille auprès de Mitsitra. Les Venitiens n'avoient au contraire que sept Mille Fantassins , douze cens Dragons , & le mesme nombre ou environ d'Esclavons. Les Troupes du Pape & de Malthe , dans la crainte

126 *Defaite des Turcs*

de la Peste , n'avoient pas voulu se joindre aux autres , non plus que celles du Grand Duc de Toscane , de sorte que cela faisoit une diminution de trois mille hommes.

Ceux qui commandoient l'Armée Vénitienne dont on parle , estoient le Generalissime *Motosini* , le Comte de *Konigsmark* , Maréchal de Camp , qui se trouva fort à propos guery d'une blessu-

re qu'il avoit receuë
d'un coup de pied de
cheval, & d'une Fièvre
qui luy en estoit venuë;
le General Prince Ma-
ximilien - Guillaume de
Bronsvvik & de Lunc-
bourg, qui y estoit ar-
rivé depuis peu avec
le renfort de quelques
nouveaux Regimens,
& le Lieutenant Ge-
neral d'Avila, qui no-
n obstant son grand â-
ge se trouve encore tres-
vigoureux. Sous la con-
duite de ces Chefs

L iij

128 *Defaite des Turcs*

l'Armée partit de Clim-
no le vingtième de
Juillet , vers le soir avec
un vent favorable , & se
trouva le lendemain au
matin dans le voisina-
ge de Patras. On alla
d'abord reconnoître les
Dardanelles qui défen-
dent l'entrée du Golfe
de Lepante , pour voir
si on y pourroit débar-
quer les Troupes , mais
on apperceut que l'En-
nemy avoit fait des
retranchemens le long
du rivage de la Mer.

On passa le soir de ce même jour de l'autre côté du Golfe , mais on connut que l'Ennemy s'attendoit à être attaqué de ce côté-là , & qu'il avoit separé ses Troupes en quatre Camps , dont l'un estoit sur la hauteur de Patras, le second à moitié chemin entre Patras & les Dardanelles , le troisième au delà du Chateau de Romelie , & le quatrième en deça du Chateau de Morée , qui

font les noms des deux Dardanelles.

Le 22. à la pointe du jour on fit débarquer les Troupes du costé droit de Patras, à peu près à la distance de deux lieues de France de la Forteresse, & à un quart de lieue du retranchement des Turcs. La descente se fit sans aucune opposition, & les Prisonniers dirent ensuite, que le Seraskier l'avoit soufferte exprés, parce qu'il a-

voit resolu de vaincre ou de mourir en cette occasion. Comme les Troupes se postoiēt le long de la Mer, environ cent Cavaliers Turcs approcherent du costé du midy, & donnerent sur les Troupes de Hannover, mais ils furent vigoureusement repoussez avec perte de vingt Hommes, n'y en ayant eu que deux tuez & sept blessez du costé des Chrestiens. Le jour sui-

132 *Defaite des Turcs*

vant on tint conseil de Guerre sur le chemin qu'il y avoit a prendre pour attaquer les Ennemis dans leur Camp, ou pour les forcer à donner bataille. On trouva que le terrain d'entre deux estoit tres-méchant, & fort defavantageux, & qu'il y avoit un bois de prés d'une lieuë & demie à passer, de sorte que cela ne fut pas jugé possible. On trouva également dange-

reux d'aller le long de la Mer, parce que le passage estoit fort étroit, & que l'Ennemi s'attendoit à estre attaqué de ce côté-là, où il y avoit une batterie de quelques canons, ce qui fit prendre la resolution de faire tout le tour du bois, d'ataquer l'Ennemy par derriere, à quoy le Generallissime avoit encore de la peine à se résoudre, parce qu'on s'esloignoit trop de la

134 *Defaite des Turcs*

Mer, mais il y consentit après que le Comte de Konigsmark luy eut envoyé l'approbation de ce dessein, signée par tous les Generaux & les Colonels.

On partit donc sur le soir après avoir fait des provisions pour quelques jours, & on avança en laissant les montagnes à la droite, & le bois & la Mer à la gauche. On rencontra dans la marche

dans la Morée. 135

quelques défilez fort difficiles , & si étroit qu'on ne les pouvoit passer que l'un après l'autre. Il est aisé de juger par là de la peine qu'il y eut à conduire l'Artillerie. Le sieur Sannudo , Capitaine du Golfe , avoit passé les Dardanelles le soir du vingt - troisième avec huit Galères , pour empêcher la communication des Camps des Turcs , & l'Armée Chrétienne se trouva le vingt-

136 *Defaite des Turcs*

quatrième vers le midy en presence de l'Ennemi, dans un tel ordre, que les Troupes de Hannover estoient la plus-part sur l'aïlle droite, & que toute l'Armée estoit en quarré.

L'Ennemy sortit d'abord de ses retranchemens avec dix mille hommes d'Infanterie, & quatre mille de Cavalerie, & fit, quoy que bien loin, de la premiere salve. La Cavalerie donna le Sabre à
la

main sur l'aïlle gauche des Venitiens , mais le Comte de Koenigsmark y fit avancer les Escadrons & toute la Cavalerie , sous le commandement du Marquis de Corbon , qui fut tres-bien assisté dans cette occasion , du Vicomte de Turenne , de forte que les Turcs trouvant cette résistance , tournerent vers l'aïlle droite avec toutes leurs forces , parmi lesquelles il y avoit

M

138 *Defaite des Turcs*
deux mille Janiffaires ,
dont chacun avoit été
regalé du Seraskier ,
ayant la Bataille , de
vingt cinq Reales , a-
vec promesse de leur
en donner autant après
la Victoire. Les trois
vieux Regimens de
Hannover faisoient le
front & le flanc de l'ai-
le droite , & les nou-
veaux venus le Corps de
Bataille. Ils laisserent a-
vancer les Ennemis jus-
qu'à près de dix pas , ce
qui les rendit assez har-

dis pour vouloir couper avec le Sabre les chevaux de Frise qui estoient entre-deux , mais on les poussa avec un si grand feu , que tous leurs efforts furent inutiles , quoy qu'ils revinssent plusieurs fois à la charge , de sorte qu'après qu'ils eurent perdu beaucoup de monde , & que le Seraskier mesme , & le Bacha de Vallonne furent demeurez sur la place , le reste se vit

M ij

contraint de prendre la fuite , & fut chaudement pourſuivy par les Dragons & les Eſclavons. Le Comte de Konigsmark voyant que les Troupes de Hannover faisoient ſi bien leur devoir , & qu'elles gardoient leur contenance comme dans leurs exercices ordinaires , ne put s'empêcher de dire hautement qu'il ne craignoit plus rien , puis qu'il voyoit ces Troupes dans l'endroit

où il y avoit le plus de danger à effuyer. Il loüa depuis devant tout le monde au Generallissime Morofini , la valeur & l'intrepidité que le Prince de Hannover avoit fait paroître dans cette action , comme dans les Campagnes passées, & dont l'exemple encourageoit merveilleusement les Troupes. On trouva dans le Champ de bataille plus de cent Turcs morts ,

M iij

142 *Defaite des Turcs*

la pluspart du costé de l'aisle droite. A mille pas environ dans le bois il y eut plus de cinq cens Turcs tuez, & un pareil nombre de blefsez dans le Camp. Dans le reste du chemin par où ils s'estoient sauvez, on rencontra encore prés de cent de ces Infidelles, tuez, ou blefsez, sans compter ceux qui s'estoient écartez ou perdu ailleurs, ce qui peut faire en tout prés de deux mille hom-

mes., le reste s'estant
sauvé, & ayant passé
les montagnes en de-
fordre. Des Troupes de
Hannover il n'y eut
que trente hommes de
perdu. Parmy les Of-
ficiers le Lieutenant
Butler du Regiment du
Raugrafre, fut tué, &
le Capitaine Rabe qui
y estoit comme Vo-
lontaire, receut trois
blessures dangereuses
au bras. Les Esclavons
perdirent un Colonel
qui fut regretté com-

144 *Defaite des Turcs*

me un homme de mérite. Le grand Eten-
dard du Seraskier fut
pris avec dix autres.
Les Tentes estoient dé-
ja la pluspart levées &
dans le Camp & dans
les Places prises ; on a
trouvé en tout cent
soixante pieces d'Artil-
lerie , la pluspart de
metal , & des muni-
tions , des provisions ,
& du fourage autant
qu'il en faut à une Ar-
mée pendant tout un
an. On a gagné encore
quatorze

quatorze Galeres que les Turcs avoient abandonnées dans le Golfe.

La Garnison de Patras ayant vû cette déroute, & que le Capitaine Negro avançoit vers eux avec quelques Volontaires, abandonna la Place avec tout ce qu'il y avoit dedans d'Artillerie & de munitions. Le Bacha Mehemet, qui estoit avec six mille hommes du costé du Chasteau de Romelic,

N

146 *Defaite des Turcs*

prit aussi la fuite avec la Garnison de cette Place, après en avoir fait sauter une partie en l'air. Huifulderem Mehemet, qui estoit près du Château de Morée, en fit de mesme, ayant vû le matin les Galeres des Venitiens s'approcher des Dardanelles, Mais ce qu'il y a de plus estonnant, c'est que la Ville de Lepante, qui est tres-forte, se rendit sans résistance, lors qu'elle ap-

perceut de loin l'Armée Navale des Vénitiens , lesquels se pourront servir de cette Place pour en faire un bon quartier d'Hyver.

Il arriva encore peu de jours avant que l'action dont nous avons parlé se passast , que le Provediteur de Narnata Polani détacha deux mille hommes , auxquels se joignirent mille autres du Provediteur de Coron. Ils se

H ij

148 *Defaite des Turcs*

campèrent à deux lieuës
prés de la Ville de La-
rithene pour tâcher de
la surprendre , ce que
le Seraskier ayant sçeu,
il dépescha cent cin-
quante Cavaliers pour
reconnoistre le Camp
des Chrestiens. Les
Mainotes couperent le
passage à cette Cavale-
rie , & avancerent
même jusqu'à la Vil-
le de Larithene , dont
la Garnison sortit les
armes à la main pour
attaquer ce petit nom-

dans la Morée. 149

bre de Mainotés. Les trois autres mille hommes estant survenus, ceux de Larithène voulurent se sauver dans leur Ville, mais les autres entrèrent pesle mesle avec eux, & la pillèrent, n'y laissant la vie qu'à quatre cens personnes qu'ils firent esclaves.

Après la Relation que le Generalissime Morosini envoya de ces progrès à la serenissime Republique,

N iij

150 *Défaite des Turcs*

elle fit une Déclaration en plein Senat par laquelle elle ordonna qu'on placeroit le Buste de cet illustre Generalissime dans la Salle du Grand Conseil, & que la pension annuelle du Comte de Koenigsmark seroit augmentée de six mille Ducats. On destina en mesme temps au Prince de Hannover un Bijou de quatre mille Ducats, & une épée de deux mille au Vi

dans la Morée. 151

comte de Turenne. On augmenta de deux mille Ducats les appointemens du Marquis de Corbon , en luy accordant la Charge de Sergent General de Bataille , & on donna à proportion des gratifications à ceux qui avoient eu la gloire de se distinguer.

Il y a quelque chose de si surprenant & de si miraculeux dans les avantages qu'ont remporté les

N iiiij

152 Défaite des Turcs
Chrestiens en Hongrie, &
dans la Morée, que l'on
aura peine à croire quand
on y fera reflexion, que
tout ce qui s'est fait de
grand dans l'une & dans
l'autre, ait pû se passer
en vingt - quatre heu-
res. La bonne union des
Generaux y a beaucoup
contribué, & sur tout dans
la Morée, où quoy qu'ils
se soient rencontrez d'avis
different, la veüe du bien
general les a obligez à n'a-
voir plus que le mesme.
Vous avez pû en apprendre

dans la Morée. 153
quelque chose dans la
Relation que vous ve-
nez de lire, & ce
qui suit vous le confir-
mera.





EXTRAIT
*D'une Lettre écrite
 des Dardanelles de
 Lepante , du 25.
 Juillet 1687.*

APRES qu'on eut
 attendu en vain la
 jonction des secours de
 Malte , de Naples & de
 Florence , on jugea qu'il
 estoit temps de faire
 l'ouverture de la Cam-
 pagne. On fut seule-

dans la Morée 155

ment en doute si ce seroit la Morée où la Dalmatie qu'on attaqueroit. Il fut enfin résolu qu'on iroit dans la Morée , malgré la Peste , dont plusieurs Cantons estoient infectez. Les Turcs nous attendoient de pied ferme avec un Corps de douze mille Hommes postez dans un endroit fort avantageux , & retranché par des Redans tout le long de la Côte , par où ils croyoient que

156 *Defaité des Turcs*

nous devions débarquer. Nous ne laiffames pas de faire le débarquement avec succès, à la faveur d'un Marais qui nous couvroit le flanc, & moyennant des chevaux de frize que nous employâmes fort utilement contre l'insulte des attaques. Le dessein du Generalissime Morosini étoit d'abord qu'on attaquaft une Place, mais le sentiment de Monsieur de Konigsmark

dans la Morée. 157

prevalut. Il fut d'avis qu'avant que de s'y attacher , on combattist l'Ennemy. L'entreprise estoit fort hardie , de commettre au hazard d'une bataille , le gain ou la perte de la Morée , parce qu'il falloit sur tout quitter la coste, le Marais par son détour nous obligeant de faire dix milles dans le pays pour chercher à combattre les Infidelles avec avantage. Monsieur le Genera-

liffime, y donna enfin les mains en confiant l'exécution de la chose à Monsieur de Konifmark, auquel il remontra que le bonheur où le malheur de la Republique dependoit de sa conduite, & de l'évenement de cette entreprise. L'Armée marcha sur le soir après s'estre munie de vivres pour quatre jours. On faisoit traifner huit pieces de Campagne par les Galériens, que les défilez

presque impraticables n'empeschèrent point d'arriver en mesme temps que l'Armée. On marcha toute la nuit, & après le détour des défilés de la montagne, on se trouva le matin dans une plaine où les Ennemis nous attendoient, dans le dessein d'estre les premiers à nous attaquer, ce qu'ils ne purent faire qu'en abandonnant l'avantage du poste qu'ils occupoient. Cependant ils nous lais-

160 *Defaite des Turcs*

serent assez de temps pour former l'ordre de la bataille, & ils nous joignirent sur le midy, dans la plus grande chaleur du jour. Ils commencerent leur attaque par nostre aisle gauche, où Monsieur de Konigsmark avoit mis la pluspart & presque toute la Cavalerie au defaut du marais, & quoy qu'au sentiment de tous ceux qui ont servi dans le pays, ils vinssent à la charge avec plus de bravoure

voure qu'à l'ordinaire, ils trouverent neanmoins une si vigoureuse resistance, qu'après s'estre rebutez, ils tâcherent de rompre nostre aisse droite composée de vieux Bataillons de Brunzvie & d'autres nouveaux, & couverte en flanc de chevaux de frize au défaut de Cavalerie. Ce fut la où la fermeté des premiers donna des exemples aux nouveaux, qui au premier choc furent prests

O

162 *Defaite des Turcs*

de s'ébranler , & qui après avoir attendu la premiere décharge des Ennemis selon que le General l'avoit ordonné , firent la leur de plus près , & marcherent en mesme temps en bon ordre pour se mesler. Les Turcs reculèrent à ce mouvement jusqu'à ce que la Cavalerie Esclavonne soutenüe par la bonne contenance des Bataillons de Lunebourg , acheva de le mettre

en desordre. Tout le Corps de bataille s'attachant alors à les poursuivre, les poussa jusqu'à leur Camp, où ils mirent le feu à leurs munitions. Le Bâssa de Navona ayant esté tué, la peur augmenta tellement leur fuite, qu'ils abandonnerent Patras, & encore le mesme soir, les Dardanelles, ou le Détroit en déça de la Morée. Un Bacha s'estoit posté de l'autre costé du Dé-

164 *Défaite des Turcs*

troit avec un Corps de six mille hommes, qui couvroit Lepante. Ce Bacha ayant appris la défaite, dans laquelle celuy de Navona venoit d'estre envelopé, & voyant arriver le lendemain le General avec toute sa Flote prit une telle épouvante, qu'il quitta son poste, & la forte Place de Lepante dont on se rendit Maître. Les Turcs furent poursuivis par terre &

dans la Morée . 165

par Mer. On croit qu'ils se doivent rassembler près de l'Istme de Corinthe, d'où l'on ira les chasser.

Après vous avoir si souvent parlé de la Manneré & des Conquestes que les Venitiens y ont faites, je croy que vous ne serez pas fâchés que je vous dise quelque chose en general de ce Pays-là, & que je vous donne une courte description des Villes de Patras.

L iij

166 Défaite des Turcs
et de Lepante , afin que
l'importance des Con-
questes des Venitiens , vous
les fasse admirer da-van-
tage.

La Morée est une pres-
qu'Isle , c'est à dire , un
Pays environné de Mer ,
et qui n'est attaché au Con-
tinent que par une langue
de terre. L'Istme de Corin-
the la joint à l'Achaïe.
Elle a eu autrefois les noms
d'Argos , d'Apia et de
Peloponese. Je ne vous dis
point pourquoy elle a porté

167
dans la Morée. ces differens noms , cela
me meneroit trop loin , &
n'est pas necessaire à la
description que je vous en
fais. Je ne vous dis pas
non plus pour quelle rai-
son elle a aujourd'buy ce-
luy de Morée , parce que
les Auteurs n'en convien-
nent pas. Son étendue com-
prend depuis la fin du
trente cinq jusqu'au com-
mencement du trente huit
degré de l'azitude Septen-
trionale , & depuis le
quarante sept jusques au
cinquante un degré de

168 Défaite des Turcs
longitude en prenant le
premier Meridien à la par-
tie la plus Occidentale
de l'Isle de Ferro. Les Au-
teurs anciens ne s'accordent
pas sur l'étendue de son
circuit, qu'ils font plus ou
moins grand ; c'est pour-
quoy je m'arresteray seule-
ment aux Modernes, qui
doivent avoir examiné à
fond ce qu'ils en ont écrit,
& vous diray que Mes-
sieurs Moreri, & Bau-
drand n'en font que
quatre Provinces, & que
cette division est suivie
par

dans la Morée. 169
par le sçavant Cantelli.

Le Duchè de Chiarenza
est la premiere de ces Pro-
vinces.

Belveder est la seconde
Province.

La troisième est la Sac-
canie, ou Romanie mi-
neure, & c'est toute l'an-
cienne Argie.

La quatrième est le Brac-
ciodi Maina, qu'on nom-
me aussi Zaconie par cor-
ruption du mot de Laco-
nie.

Il y a plusieurs Monts
considerables dans la Mo-

P

170 Défaite des Turcs

tée, *sçavoir*,

Le Pholoé.

Le Cillenien.

Le Licée.

Le Sepia.

e Poglizzi.

Le Cronia ou Greve-

mos.

Le Mintia ou Mente.

Le Neris.

Le Nonaens.

L'Artemisio.

Le Taigete, *aujourd'*
d'huy nommé Borta,

Les Fleuves de la Mo-

tée sont,

Le Carbon.

L'Eurotas , que l'on
nomme aujourd'hui Va-
sili-Potamos.

L'Inachus.

Le Lincée.

Le Spirnaza.

*La Morée est bornée par
les Mers Jonienne , Egée ,
& de Sapienza. Elle a
toujours été reconnue pour
le Boulevard de toute la
Grece. L'Antiquité y a
vu des Sieges Imperiaux à
Micene , à Corinthe , à La-
cedemone , à Sicione , à Eli-
de , chez les Arcadiens , à
Piles , & dans la Messenie.*

172 Défaite des Turcs
Les Armies & les Let-
tres, y ont fleury. Enfin
on luy doit la celebre E-
cole d'Athenes. Le Grand
Seigneur par la perte de
cette Province, voit son
revenu diminué conside-
rablement; le Sangiac
de la Morée estoit obligé
de luy entretenir beaucoup
de Cavalerie qui ne
grossira plus ses Ar-
mees.

Je passe à ce qui re-
garde Patras. C'est une
Ville tres-ancienne qui
a une Archevesché. Sa

dans la Morée. 173
situation est avantageuse
pour le Commerce & pour
la Navigation. Elle a
sept cens pas du Golfe de
Patras , où est le Port de
Panorme. Du temps d'Auguste , ses Habitans étoient citoyens Romains. Il y a aujourd'bruy beaucoup de Juif qui la rendent Marchande , c'est la seule de ces costes , où les Grecs des Isles voisines , les Anglois , & les François ont coustume de trafiquer. C'étoit un Duché du temps des

174 Défaite des Turcs
Despotes , & ces Princes
ne se sentant pas assez de
force pour s'y maintenir ,
le vendirent en 1408. aux
Venitiens , auxquels les
Turcs l'enleverent en 1463.
En 1533. Doria l'assiegea ,
& s'en rendit Maître.
Peu de temps après il as-
sura cette Conqueste par la
reduotion de la Forteresse
qui la commande , & qui
se rendit , quoy qu'elle eust
autrefois tenu une année
entiere contre l'Empereur
Constantin Paleologue. Les

dans la Morée. 175
Turcs y revinrent l'année
suivante , & en chasserent
les Venitiens.

Lepante est une Ville
Archiepiscopale , bastie au
tour d'une Montagne sur
le haut de laquelle est la
Forteresse qui a quatre
enceintes de grosses mu-
railles separée par des Va-
lées , où sont les maisons
des Habitans. Son Port a
cinq cens pas , & son entrée
cinquante , son bassin a peu
de profondeur. Cependant le
fameux Corsaire Darach
Bey s'y retiroit autrefois

P iiij

176 Défaite des Turcs
avec ses Galioles. Il y eu qua-
tre Temples consacrez à
Neptune, à Venus, à Es-
culape, & à Diane. Il y
a presentement sept Mos-
quées deux Eglises pour les
Grecs, & trois Synagogues
pour les Juifs. Il y a du cô-
té du Levant proche de la
mer quantité de belles sour-
ces, dont les eaux font aller
plusieurs moulins à poudre
qui servent à la Manufa-
cture des Maroquins, qui est
le Commerce des Habitans,
apres quoy elle passent au
pied d'une douzaine de

dans la Morée. 177

grands & platanes, forment un endroit délicieux; elles arrosent ensuite beaucoup de beaux Jardins. Les bords de ces eaux sont chargez de citroniers, de limons & d'Orangers. Ce terroir produit d'excellens vins. En 1408. Lepante obeissoit au Siege Imperial de Constantinople, mais l'Empereur Emmanuel qui regnoit alors ne se sentant pas

178 Défaite des Turcs
assez fort pour défendre
cette Place, à la
Republique. Les Veni-
tiens la mirent en estat
de faire une forte re-
sistance. En 1475. elle
fut assiegée par trente
mille Turcs, qui après
l'avoir batuë inutile-
ment pendant quatre
mois, furent con-
traints de lever le Sie-
ge. Mais en 1498.
Bajazet II. l'atta-
qua à la teste de cent

dans la Morée. 179
cinquante mille Hommes,
& la prit.

Le Golfe de Lepante
a quatre écueils. Les eaux
de la Mer Jonienne s'y
jettent par une embou-
chure que forment deux
petits Promontoires qui
est dans la mer. Celuy
qui est dans la Morée
est appellé Capo Anti-
rio. Il est deffendu par
une espee de Chasteau qui
se nomme indifferemment
Chasteau de Patras ou

180 Défaite des Turcs
de la Morée. L'autre qui est
dans l'Achaïe est nommé
Capo Rhione ou Rione ;
il a aussi sa Forteresse qu'on
appelle le Chasteau de Ro-
melie. Les Châteaux se
nomment ordinairement les
Dardanelles de Lepante.
Ils sont de figure quarrée ,
& ont de bonnes murailles ,
& des batteries à fleur
d'eau.

Je passe à la suite des
Conquestes des Venitiens ,
que vous trouverez dans
la Relation suivante , qui

Dans la Morée. 181
n'a encore passé en aucunes
mins, & que j'ay receuë
directement du lieu où elle
a esté écrite.



*DU CAMP*

*Dès Venitiens le 27
Septembre 1687.*

ON ne peut donner trop de loüanges au Generalissime Morosini, puis que les premiers soins qu'il a pris après les grandes Conquestes qu'il vient de faire, ont esté non seulement d'en rendre à Dieu des gra-

ces solennelles , mais de faire mesme rebénir toutes les Eglises qui avoient servi de Mosquées aux Infidelles. Ces Eglises ont esté consacrées sous le nom de plusieurs Saints , & données à divers Ordres. Les Mineurs Conventuels , & les Carmes Déchaussez qui en ont eu , s'appliquent à y faire fleurir la Religion Catholique. Monsieur de Morosini , après avoir pourvû au gou-

vernement de l'Eglise, a pourvû auffi à celuy des Places, & a nommé tous les Officiers necessaires, afin qu'elles fussent abondamment fournies de toutes choses, & que les Peuples ne manquant de rien, pussent jouir d'une tranquillité qui leur estoit inconnuë depuis longtemps. Ce General envoya ensuite sommer Castel-Tornefe. L'Agâ qui commandoit dans cette Forteresse, ne fit

dans la Morée. 185

point de résistance. Il demanda luy - mesme à capituler , & que sa Garnison fust conduite à Smirne ; mais après la premiere sommation , il abandonna la Place. Elle couvroit deux cens Villages ou Forts dans le Pais le plus fertile de la Morée. Ils se sont tous soumis , & on y a donné le Baptesme à cent cinquante Turcs qui l'ont demandé. Le reste s'est retiré vers l'Achaïe. On a trouvé

Q

186 *Defaite des Turcs*

dans Castel - Torne-
se neuf piece de Canon
de bronze , & vingt de
fer.

Le Seraskier se sau-
va à Corinthe après la
prise de Patras , avec
le débris de son Armée ,
& le Generalissime Mo-
rosini voulant achever
de le vaincre , & luy
montrer en mesme-
temps qu'il avoit assez
de force & de courage
pour prendre une Pla-
ce où il s'estoit retiré
avec toutes ses Trou-

dans la Morée. 187

pes, & s'avança dans le Golfe de Corinthe avec la Flote, augmentée des quatoze Galio-tes qui avoient esté prises sous les Chasteaux de Lepante; cependant le Comte de Konigsmark s'avançoit de son costé pour s'y rendre par terre. Le Serakier ayant appris cette marche, & ne trouvant pas dans quatre mille combattans qu'il avoit à Corinthe, assez de resolutions pour

Q. ij

188 *Defaite des Turcs*

se défendre , entra dans un tel desespoir , qu'il fit mettre le feu aux Magazins de poudre & de vivres , & à quelques maisons de la Cité & du Bourg. Il fit mesme sauter une partie des fortifications , & prit ensuite la fuite vers l'Isthme de Thebes , & abandonna ainsi la Morée. Il envoya dire auparavant aux Commandans de quelques Forteresses d'y mettre le feu.

& de le joindre avec leur bagage , & leurs Garnisons dans les Montagnes inaccessibles de Thebes , pour y attendre du secours de Constantinople. Il ruina , brûla & massacra tout ce qu'il trouva de Grecs à son passage , parce qu'ils n'avoient pas paru disposez à faire toute la resistance qu'il attendoit d'eux contre les Venitiens. Il ajoutoit à cela qu'ils étoient cause de tous

Q iij

190 *Defaite des Turcs*

les mauvais succès de la Guerre ; mais ces Peuples irritez d'une si cruelle barbarie , luy ont tué deux mille hommes , & ont fait près de quatre mille prisonniers. En approchant de Corinthe , on aperceut de loin le reste de la Cavalerie Turque qui fuyoit , & la Ville parut en feu. Il fut éteint avant que d'avoir consumé tous les Magazins , & on y trouva quantité de vivres &

dans la Morée. 191

de munitions , outre quarante - six Canons de bronze , & quatre de fer. Les principaux Grecs qui estoient venus au devant de nous hors la Place , se jetterent aux pieds du Generalissime , au nom du reste des Habitans, & luy dirent qu'il n'y avoit plus de Turcs dans leur Ville, mais qu'ils croyoient qu'il en estoit resté à Misitra. On fit un grand détachement de Trou-

192 *Defaite des Turcs*
pes qu'on mit en
garnison dans Corin-
the. Deux Compagnies
entrèrent dans la Ci-
tadelle , d'où les Turcs
s'estoient pareillement
retirez , & on y arbo-
ra l'Etendard de S.
Marc. Le Generalissi-
me visita la Place , &
pourveut à toutes les
choses dont elle pou-
voit avoir besoin. Il re-
çut les soumissions du
Metropolitain , qui
estoit accompagné de
plusieurs Evêques ,
&

dans la Morée. 193

& Papas , ou Prestres
Grecs. Nous avons vû
le Mont - Parnasse , la
Fontaine d'Helicon , &
celle de Pirene si cele-
bre dans Homere , une
statuë de Janus trou-
vée dans un Faux-
bourg de Corinthe ,
le Sepulchre de Dio-
gene, les ruines du Tem-
ple de Minerve , & di-
verses autres antiquitez ,
ainsi que les vestiges
des murs qui fermoient
autrefois l'Isthme de
Corinthe, que les Ve-
R

194 *Defaite des Turcs*
nitiens y firent bâtir en
1466. Louïs Loredam ,
General de la Mer ,
ayant débarqué ses
Troupes pour les join-
dre à celles de Bertol-
de d'Este , & les em-
ployer conjointement à
cét ouvrage , ils y firent
travailler trente mil-
le Ouvriers , qui en
quinze jours le mirent
en sa perfection , & y
ajouterent de doubles
fossez , & cent tren-
te - six Tours. Cet ou-
vrage fut nommé *Exami-*

dans la Morée. 195

lion à cause que sa longueur est de six milles. On dressa un Autel au milieu de cet Ouvrage si-tost qu'il fut achevé, & toute l'Armée y entendit la Messe. Ce Pays a esté rendu fameux par les Jeux *Isthmiens*, par le Temple de Neptune, & par la Forest de Pins, dont les branches servoient à former des Couronnes pour les Athletes.

Le Generalissime sça-

R ij

197 *Defaite des Turcs*

chant qu'il y avoit encore un grand Corps de Turcs dans *Misira*, fit un grand détachement de Troupes réglées, & de Mainotes pour les y envoyer sous la conduite de Monsieur Polagni. On arborra des Drapeaux blanc, à leur arrivée, & le Commandant députa quatre personnes au Generalissime, qui luy demanderent passage pour sa Garnison, mais il leur répondit que

si la Ville ne payoit
deux cens mille piaftres ,
il feroit mettre tous
les Habitans aux Ga-
leres depuis l'âge de
dix-huit jusques à cin-
quante ans , & qu'il
laisseroit seulement al-
ler les femmes, les en-
fans & les vieillards.
Les Albanois , & les
Morlaques de la Morée
ont pourfuiwi les Turcs
dans leurs retraite vers
Thebes ; ils en ont tué
beaucoup & ont fait un

R iij

198 *Defaite des Turcs*

grand nombre de prisonniers. Quantité de Familles Greques abandonnerent l'Achaïe pour venir dans la Morée, & plus de douze mille Habitans, dont il y en a trois mille capables de porter les armes, s'y sont déjà rendus. Plusieurs Communautez de Romelie ont demandé la protection de la Republique, & le Generalissime leur a fait donner quelques Bastimens pour passer dans la

dans la Morée. 199

Morée. J'espère vous envoyer encore avant la fin de la campagne quelque Relation, qui ne sera pas moins considérable que celle-cy.

Je finis par une courte description des Places dont je viens de vous parler.

Castel-Fornese est du costé de la Province de Belveder, entre le Golfe de Chiarenza, & celui d'Arcadie. Cette Place est bâtie sur une hauteur, environ à trois milles dans la Mer.

Il y a peu de Places dans l'Antiquité qui ayent eu des revers plus éclatans que Co-

R iij

200 Defaite des Turcs
rinthe, & qui ayent esté plus
de fois ruinées. Elle est presque
au milieu de l'Isthme, où la
Mer Egée & la Mer Ionienne
s'aprochent. Sa situation est si
avantageuse, qu'elle a esté
nommée L'œil & le Lien
de la Grece, & le Boule-
vard du Peloponese. Elle
estoit, selon Plutarque, la pre-
miere Ville de toute la Grece,
& Cicron a dit Qu'elle en
faisoit la beauté & la splen-
deur. Elle fut détruite par les
Romains, sous le Consul Mem-
mius, & a esté rebatie par
Auguste. Elle a esté ruinée par
Amurat II. & par son Fils
Mehemet, & a donné un grand
nombre de Saints à l'Eglise. S.
Paul y a demeuré dix - huit
mois, & on lit dans l'Ecriture-

Sainte deux Lettres écrites par cet Apôtre à ses Citoyens qu'il convertit. Ils se separerent de la Communion de l'Eglise sous les Empereurs Grecs , Corinthe fut assiegée du temps de l'Empereur Emanüel , par Roger le Normand , Roy de Naples , & les Venitiens la secoururent. Cette Place tomba deux cens ans après sous la domination des Despotes de la Grece , qui la remirent entre les mains des Venitiens. Mahomet II. s'en rendit maître , & les Venitiens viennent de la reprendre. Elle a eu treize Rois pendant la premiere Dynastie , qui comença par Lelex , premier Roy des Lacedemoniens , & qui finit par Tisamene , Fils

202 Defaite des Turcs
d'Oreste, leur treizième Roy,
que Procles & Euristiene,
Fils d'Aristodeme & d'Argia,
chasserent. Ils estoient Ju-
meaux & regnant ensemble
dans Lacedemone, ils forme-
rent la seconde Dynastie. Leurs
Descendans regnerent de mes-
me, divisez en deux Familles
Royales, l'une des Agides, ou
Euristhenides, qui estoit la plus
celebre, & qui eut 31. Rois,
& l'autre des Proclides, ou Eu-
ripontides, qui n'en eut que
24.

La Citadelle de Corinthe
dont il est parlé dans la Re-
lation que vous venez de lire,
se nomme Acrocorinthe.
C'est un Chasteau bâti sur le
sommet d'une Montagne fort
élevée, & qui passoit autre-

dans la Morée. 203

fois pour imprenable, l'Art & la Nature ayant travaillé à l'envy pour le rendre parfait.

Rien n'est plus fameux dans l'Antiquité que les noms de Lacedemone, & de Sparte. La Ville appelée aujourd'huy Misitra, & que les Venitiens viennent de prendre, à porté ces deux noms, l'un à cause de Lacedemon qui succeda à Lelex, & l'autre à cause de la Reyne Sparta, Fille d'Europe, & du mesme Lacedemon, quoy qu'il y ait des Autheurs qui croient, que ce dernier nom luy fut donné par Spartus Fils de Phoronée Roy d'Argos, qui en fut le premier Fondateur. Son enceinte estoit au-

204 Defaite des Turcs
trois de quarante-huit
Stades, le terrain de cette
Ville, est plat en partie, &
en partie élevé. Elle est com-
mandée par le Mont Tayet-
te du costé de l'Occident.
Ce qu'il y a de surprenant,
c'est que sans aucunes For-
tifications, cette Place se
conserva pendant plus de
huit cens ans, malgré les ef-
forts de tous ses ennemis, &
qu'elle fut moins heureuse, &
changea plusieurs fois de Mai-
tre, si-tost qu'elle eut des mu-
railles. Sa latitude est de 35.
degrez 26. minutes. Cet-
te Ville est divisée en quatre
parties; sçavoir, Chasteau,
Velle-neuve, Faubourg du
milieu, & Faubourg de de-
hors. Le Faubourg de dehors

dans la Morée. 205
est entièrement séparé des autres parties par le Casili-Potamos, sur lequel il y a un Pont de pierre qui sert de communication. Le Château est situé sur une hauteur faite en pain de sucre. Il y a de Citer-nes, & une Mosquée dans le milieu, laquelle servoit autrefois d'Eglise aux Chrestiens. Sa situation est si avantageuse, que tous les Historiens conviennent que ce Chasteau n'a jamais esté emporté de vive force, quoy qu'il ait esté vigoureu- sement attaqué par les Venitiens, & par Mahomet II. Les Despotes le firent bâtir vers le temps de la decadence de l'Empire Grec. On ne convient pas du Fondateur de Lacedemone; mais selon le

206 Defaites des Turcs
*calcul du Pere Petau, il peut y
avoir trois mille quatre cens
vingt-deux ans que cette ville
est bâtie. Ainsi elle est plus
ancienne que Rome, que
Carthage, que Siracuse, Ale-
xandrie, Lion & Mar-
seille, qu'on reconnoist pour
les plus anciennes villes du
monde. Le Despote Theodore
vendit en 1405. Sparte, &
Corinthe à Philbert de Nail-
lac, Prieur d'Aquitaine,
Grand Maistre de Rho-
des, mais le Traité demeura
sans effet. Theodore laissa cet-
te ville à un de ses Neveux
qui portoit son nom, & qui
estoit Fils de l'Empereur Ema-
nuel. Ce Theodore II. épousa
une Italienne de la Maison des
Malatesta, ce qui fit tomber*

dans la Morée. 207

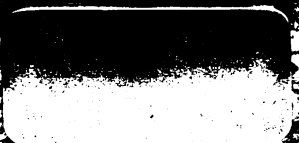
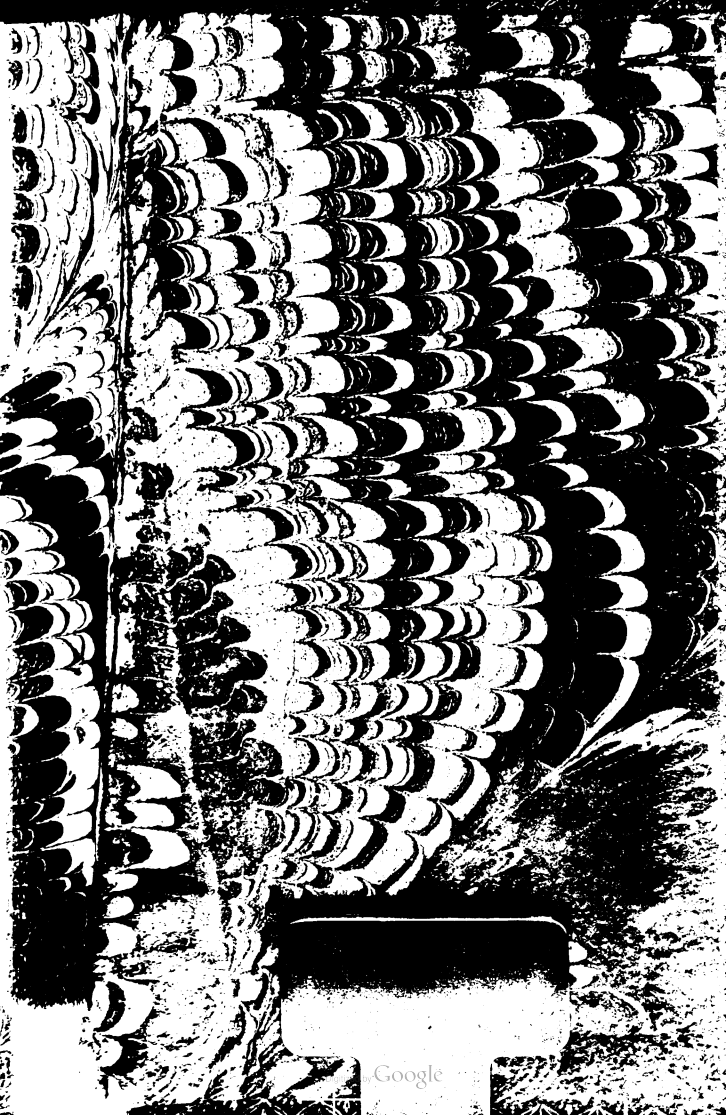
dans cette Famille les titres de Duc de Sparte. Il se rendit à Constantinople pour succeder à l'Empire à la place de Jean son Frere, & fit monter sur le Trône de Sparte Constantin son Cadet. Le Trône devint ensuite le partage du Prince Demetrius, à qui Mahomet II. l'enleva l'an 1460. & 3200. depuis sa Fondation. Benedetto Colleone, General de la Republique, prit cette Place en 1473. mais sa mort empescha qu'il ne se rendit maistre du Chasteau. Cette Ville estoit encore à la Republique du temps du Doge Henrico Dandolo, & l'on ne convient pas de celuy où elle a esté reprise sur les Venitiens. Vous voyez par là qu'ils ont conquis tout

208 Def. des Turcs, &c.
ce que l'ancienne Grece a eu
de Places plus renommées, &
qui ont fait l'admiration des
premiers Siecles. Ce qu'il y a
de glorieux pour leurs Armes,
c'est que les Turcs n'ont jamais
attaqué ces Places qu'avec
cent cinquante mille hommes,
& que les Venitiens viennent
de s'en rendre maistres, a-
vec des Troupes beaucoup in-
ferieures, & par consequent
plus aguerries, mieux discipli-
nées, & commandées, par des
Chefs plus braves, & plus in-
telligent dans le Mestier de la
Guerre.

FIN.







Digitized by Google

